

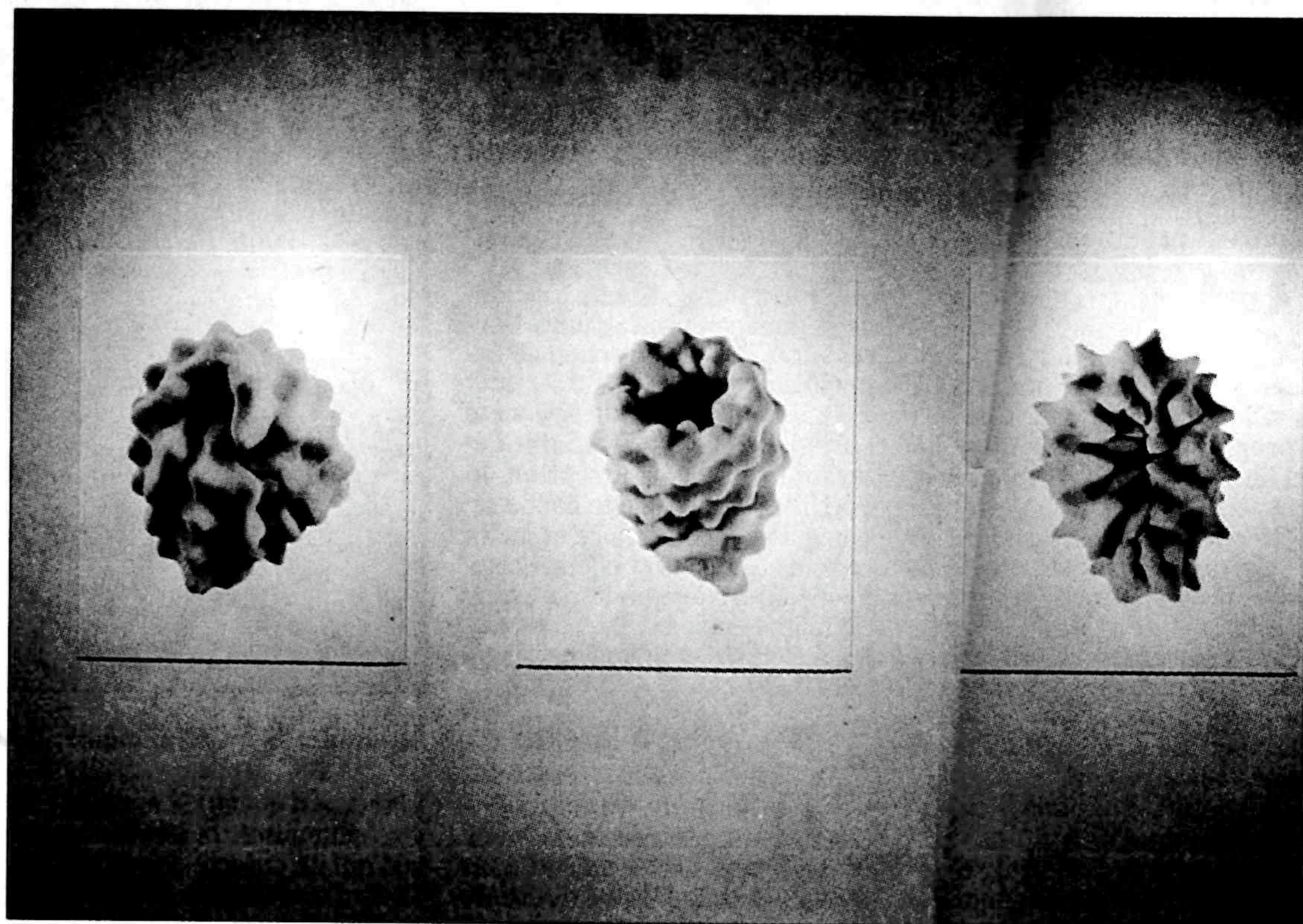
# DE VOIR

RENÉ VIAU

**V**roum! Vroum! Avec trois de ses maquettes datées de 1996 à 1998, Kim Adams vous invite à jouer aux petits camions et aux petites voitures avec lui. En 1979, la visite d'une exposition Joseph Beuys au Guggenheim à New York fut pour cet artiste un véritable déclencheur. Il reçut alors comme un choc la vision du «bus» Volkswagen de Beuys entouré de traîneaux. À la suite de cette exposition, Adams se mit à travailler avec des modèles réduits de voitures et de camions. Entre jouet, œuvre d'art et véhicule, les références sont brouillées.

Si l'univers de l'enfance est omniprésent chez ce virtuose des Dinky Toys, le microcosme miniaturisé rejoint bien sûr l'environnement quotidien. Comme dans la publicité des jeux d'enfant, Adams crée, à partir de ces petits camions miniatures, un fond de scène qui donne l'impulsion et la trame générale à partir desquelles se développera la gamme des scénarios ludiques.

Dans *Cheese Truck*, deux camions remorques, des figurines, des personnages et une boîte de camembert composent un tableau qui reprend au pied de la lettre les indications du titre. Une autre pièce, *Sleep House*, prend la forme d'un nid douillet où *cocooning* et mobilité cohabitent. Le véhicule se fond de façon collusoire à la sphère domestique. Il témoigne de la prépondérance du modèle urbanistique nord-américain avec ses banlieues tentaculaires. À bien regarder, pourtant, ces véhicules



Éponges, de Giorgia Volpe

GUY L'HEUREUX

jouets sont totalement non fonctionnels. La communication et l'échange des liquides entre des citernes disparates n'ont rien d'évident. Ailleurs, des pièces sont soudées et façonnées de telle façon que les repères traditionnels que sont l'arrière, l'avant et le sens de la marche n'existent plus. Défiant toute logique, ces jouets bicéphales semblent voués au surplace.

L'absurdité de la valeur d'usage dont ils témoignent les fait s'inscrire dans un «ici et maintenant» proche du *nonsense*. Par contre, ces véhicules qui ne vont nulle part proposent et imaginent à leur façon de nouveaux usages et de nouveaux échanges sociaux. Ils s'ouvrent ainsi sur autant de petites utopies ironiques. Questionnant tout autant l'environnement urbain que la société de consommation et les comportements de loisirs et d'évasion, ces objets lilliputiens démasquent la part fictive rattachée à la mythologie contemporaine du nomadisme.

## MAQUETTES

Kim Adams  
Circa  
372, rue Sainte-Catherine  
Ouest, pièces 411

de la fonderie Darling, une femme à la voix sensuelle articule un récit où il est question de cœur de plastique, de code et d'alarme à désamorcer. Sur une succession d'écrans en pelures d'oignon presque transparentes est projetée, immense, l'image d'un cœur déformé par des procédés infographiques.

Ce cœur apparaît et disparaît au rythme d'une pulsation sonore semblable aux battements cardiaques, et ce, sur fond de bruits mixés d'enregistrements de gouttes d'eau et de chants religieux. La bande sonore fait le lien entre les différents éléments de l'installation. Dès l'entrée, une série de cœurs encadrés sont aussi numérisés, recouverts de vernis brillants sous des fonds clairs-obscur. Ailleurs, les images de cœurs laqués de résine se recentrent autour de fragments, d'excroissances, d'extrapolations anatomiques. Si les cœurs scarifiés ont quelque chose de répulsif, une picturalité envoûtante caractérise le traitement de ces organes sanguinolents. Certaines de ces images de cœur évoquent des bijoux ambrés ou des écumes précieuses et raffinées ou des détails de toiles de maître. Dans cette ver-

Face aux métamorphoses de ces cœurs traités à l'ordinateur et repeints par Joey Morgan, les œuvres de Giorgia Volpe, dans l'autre salle, proposent d'autres types de variations et de manipulations informatiques, avec cette fois comme point de départ de la mousse industrielle. L'artiste photographie et agrandit les états successifs et les contorsions de ces éponges de mousse retravaillées également à l'ordinateur. L'ensemble évoque des amas incongrus de chair et d'organes érogènes. Ces étranges constructions de peau sont suspendues dans un vide informatisé. L'intimité du corps devient une matière malléable et ambiguë qui est toutefois loin d'être figée. Contre toute attente, quelque chose s'échappe et nous touche au fil des manipulations successives de ces éponges. En même temps, les matériaux pauvres et banals qu'utilise l'artiste acquièrent un nouveau statut au gré des suggestions sensorielles en séquences qu'ils absorbent et nous renvoient.

## SCIENCE VÉRITABLE ANATOMIES II COMPARÉES

Joey Morgan

de tiges  
verre et  
Chan évo  
relles. T  
idéogram  
poétique  
seaux fa  
seaux et  
avec sen  
matériau  
vertis, K  
univers  
tants. A  
teilles je  
bouteille  
parfois e  
ses œuv  
énigmati  
gard com  
sus, enc  
de l'enfan

## DE LA RÉC

G  
1460, r

J

## Esta

Cather  
pas des r  
bien ses  
lorgne du  
et africain  
tampes s  
nouveaux  
juxtapose  
lages. Par  
dessine p  
le à leurs  
washi, un  
fin. Dan  
souffle du  
dulations  
pour form  
hachure  
De gran  
treillis y  
respirati  
surfaces  
phiques  
et médita